

## Édification sur bascule

Suzanne Richard

Number 128, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41343ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Richard, S. (2005). Édification sur bascule. *Liaison*, (128), 32-35.

# ÉDIFICATION SUR BASCULE

SUZANNE RICHARD

GINETTE LEGARÉ EST MAÎTRE dans l'art de faire culbuter nos pensées, souvent formées d'idées préconçues et d'acquis, au profit de nouvelles réalités.

Que ce soit par le choix des éléments utilisés, de leurs dispositions dans l'espace, ou par l'évocation de nos manières de penser, l'ensemble de l'œuvre de Ginette Legaré comporte, directement et métaphoriquement, un lien étroit avec l'architecture. Car, à travers les formes géométriques, les lignes, les volumes, la symétrie, la mesure, l'équilibre et l'ordre, les pièces sculpturales de l'artiste

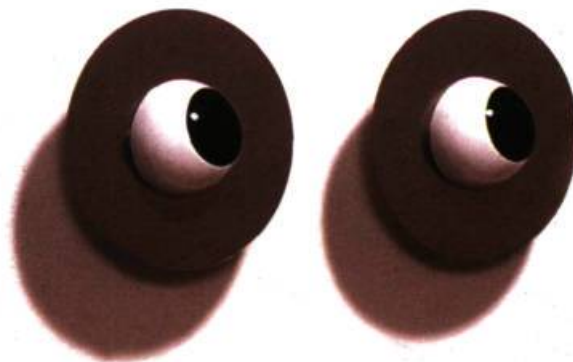
soulèvent justement la notion de désir de maîtrise, non à l'abri de sa perte, et qui régit en sourdine nos mœurs, nos modes de vie, ainsi que nos rapports au monde tel que nous l'avons bâti. Comme le souligne l'artiste dans un texte traduisant sa démarche artistique : « Mes œuvres soulèvent une variété de questions sur les structures du savoir dans lesquelles nous sommes tous inscrits, que ce soit par affect, croyance, langage, condition socio-économique ou autre impératif. ».

### La fondation ou Squelette d'un curriculum vitæ

La carrière professionnelle de Ginette Legaré a débuté en 1984 avec un baccalauréat en beaux-arts, obtenu en 1983 à l'Université Laval de Québec. En même temps,

SPECS DE LA SÉRIE « CONTRACT LENS », 2001, LAMES DE ROULETTES À PIZZA, MÉTAL ET PLASTIQUE, 8 CM X 19 CM X 5 CM.

PHOTO : PETER MACCALLUM. GRACIEUSEMENT DE LA BIRCH LIBRALATO GALLERY DE TORONTO.



*Semble* de la Dalhousie Art Gallery d'Halifax, *Modus Operandi* de la Contemporary Art Gallery de Vancouver, et *Ginette Legaré* de la Southern Alberta Art Gallery. En plus de sa pratique artistique personnelle, l'artiste travaille à la construction et à l'expansion du monde des arts visuels, tant par son enseignement au Ontario College of Art and Design de Toronto, par la présentation de conférences aux États-Unis et au Canada, que par son implication au sein de diverses organismes artistiques.

elle poursuivait sa maîtrise en arts visuels à l'Université York de Toronto, qu'elle obtiendra en 1985. Aujourd'hui, après vingt ans de travail prolifique, au rythme 2 ou 3 productions différentes par année, Ginette Legaré a monté plus d'une quinzaine d'expositions individuelles et participé à plus d'une quarantaine d'expositions de groupes un peu partout au Canada (Montréal, Québec, Toronto, Windsor, Woodstock, Halifax, etc.), aux États-Unis, en Espagne, en France et au Japon. L'artiste a présenté, entre autres, l'exposition intitulée «Les savoirs d'usage / of Common Knowledges» à la Galerie d'art d'Ottawa en 1996, et «Instrumentalities» (2004) à la Robert Birch Gallery<sup>1</sup> de Toronto — galerie qui représente actuellement l'artiste, et où elle expose régulièrement. Ses œuvres font partie de collections tant privées que corporatives à travers le Canada et ont fait l'objet de textes critiques et analytiques dans plusieurs journaux, revues et publications, dont *Quest for Understanding* de la Art Gallery of Peterborough,

#### La charpente ou Ventrrière d'une pratique chevronnée

Une des caractéristiques principales de la pratique de Ginette Legaré est cette capacité d'opérer, par des jeux d'associations de fragments d'éléments liés au quotidien, une dénaturation de ceux-ci, venant perturber leur identification, leur fonction et, du même coup, notre perception. L'usage fréquent d'objets troués, tel le grillage ou la râpe à fromage, suggère un rapport entre l'intérieur et l'extérieur, sous-entendant les idées de fuite et de perte, mais aussi de passage, révélant cette zone où l'objet et sa conceptualisation transmutent vers «autre chose». Les jeux savants de mises ensemble des éléments ouvrent sur de nouveaux champs, fertiles et ouverts aux déplacements de sens, venant de surcroît déstabiliser nos habitudes. Ainsi, le rapport parfois complice, parfois suspect inhérent à l'assemblage des éléments nous oblige à renoncer à nos certitudes et à re-conceptualiser notre monde quotidien. Pour

DOXA DE LA SÉRIE «ERASERHEAD», 2004, FILS BARBELÉS, BAGUES DE MÉTAL ET GOMMES À EFFACER, 22 CM X 20 CM X 6 CM.

PHOTO : PETER MACCALLUM. GRACIEUSÉTE DE LA BIRCH LIBRALATO GALLERY DE TORONTO.



Michèle Thériault: «... Il s'agit d'un espace capable de reconnaître les subjectivités complexes et de les laisser agir en interface»<sup>2</sup>, mais une interface qui, du moins en partie, restera insaisissable. Car, c'est le désordre, l'équivoque, les courts-circuits entre les dimensions physiques, émotives, intellectuelles et sociales de l'expérience qui articulent le dialogue des œuvres. Il en résulte un vocabulaire inédit et auto-cohérent, à cheval entre le familier et l'étranger, situé dans l'entre-deux de la fusion matérielle. Le doute étant ainsi projeté, l'inconfort accapare l'esprit du regardant, qui voit les murs de son quotidien s'effondrer d'un coup et l'échafaudage conceptuel des œuvres s'élever vers des niveaux plus vertigineux.

Les titres, « Impostures », « Media Culpa », « Les vérités mises en échec », « Black of Memory », « Contract Lens » et autres, se jouent également de nos acquis au moyen de jeux de tromperies intellectuelles, question de nous forcer d'apprendre à désapprendre, de voir d'abord ce que nous voyons et non ce que nous savons. En ce sens, l'utilisation même de plusieurs éléments liés à l'optique, tels la bille de verre, la loupe, l'image ou l'élément photographique, le miroir et autres, fait référence à la vision et à la perception comme étant propices à l'illusion, entraînant la pensée dans des glissements vers l'inconnu. Dans *Double Bind* de la récente série « Instrumentalities », par exemple, si nous regardions sans prendre le temps de voir, nous pourrions croire qu'il s'agit là de deux simples micro-

phones sur trépieds, un petit et un de plus grande taille, alors qu'en réalité, ces objets sont formés de marteaux aux manches allongés. Le petit marteau, au manche sectionné et maintenu debout sur le trépied, est placé en face à face avec l'autre à l'aide d'un aimant. Ainsi, par l'addition des fonctions et la signification respectives du microphone, du marteau et de la scissure, la parole semble frapper dur, rappelant que les mots peuvent être tant un outil qu'une arme.

Un certain rapport au danger se développe au fur et à mesure qu'est identifié séparément chacun des éléments, puis leur mise ensemble, analysée. Dans *Aporia* de la série « Instrumentalities », un marteau forme l'une des deux extrémités du cadre métallique intérieur d'un pneu,

jouant aussi le rôle de manche. Par réflexe d'association entre l'objet et son utilité, le marteau pourrait faire clin d'œil à l'outil qu'un policier installe sur un pneu pour empêcher une voiture d'avancer. Ou, au contraire, le marteau pourrait tout aussi bien induire (lui-même ayant une forme pointue) par extrapolation, le clou, la percée dans le caoutchouc, la crevaison, puis l'éventuel accident. Dans la même optique, la paire d'yeux titrée *Specs* de la série

« Contract Lens », est formée de deux lames de roulettes à pizza, chacune étant surmontée d'une boule de plastique noir tranchée en deux, en guise de pupilles... Le rapport entre la lame et l'œil, tout comme celui existant entre le marteau et le pneu est tel, qu'en dépit de leur fusion, l'un des éléments comporte un réel danger à la viabilité de l'autre, et donc, paradoxalement et ironiquement, est nuisible à lui-même. Enfin, Ginette Legaré fabrique de nouvelles dimensions qui, comme le vent fait voler en éclats un château de cartes, déconstruisent nos conditionnements rattachés aux réalités — parfois illusoire — du quotidien.

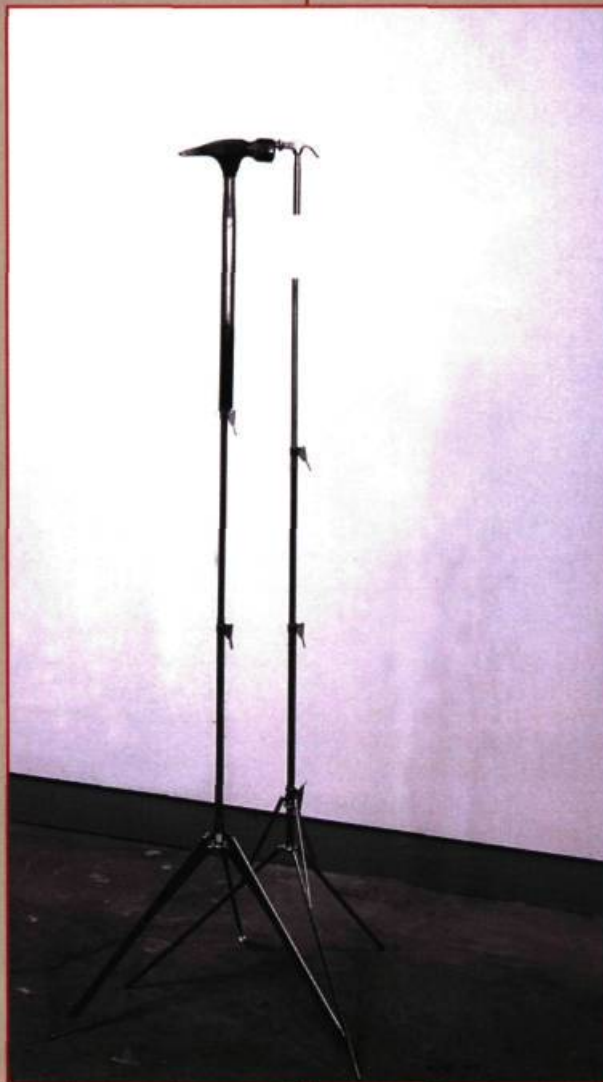
Pour conclure, la couronne faite de fils barbelés et de gommes à effacer intitulée *Doxa*, pièce datée de 2004 de la série « Eraserhead », est tout indiquée pour représenter métaphoriquement l'appel à la contemplation et à la méditation, à l'évocation du *brain wash*, de la page blanche ou de l'atteinte d'un certain niveau d'abstraction, que nécessite la lecture des œuvres. Ainsi, l'univers de Ginette Legaré nous amène immanquablement à redéfinir

nos fondements, question d'ouvrir sur l'infini. ■

*Suzanne Richard est artiste, critique d'arts visuels et membre du comité de rédaction de Liaison.*

<sup>1</sup> Associé à la Birch Libralato Gallery de Toronto.

<sup>2</sup> Extrait de *Modus Operandi*, publication de la Contemporary Art Gallery (Vancouver), p. 29.



*DOUBLE BIND* DE LA SÉRIE « INSTRUMENTALITIES », 2003, MARTEAUX TRONQUÉS, AIMANTS ET TRÉPIEDS, 140 CM X 60 CM X 70 CM. PHOTO : PETER MACCALLUM. GRACIEUSEMENT DE LA BIRCH LIBRALATO GALLERY DE TORONTO.



APORIA DE LA SÉRIE «INSTRUMENTALITIES», 2003, MARTEAU MODIFIÉ, MÉTAL ET MDF, 22 CM X 20 CM X 6 CM.  
PHOTO : PETER MACCALLUM. GRACIEUSEMENT DE LA BIRCH LIBRALATO GALLERY DE TORONTO.